

Introduite en 1982, puis utilisée en lutte biologique à partir de 1990, la coccinelle asiatique envahit la France et... nos habitations !

*Harmonia axyridis* (Pallas, 1775) est d'une taille supérieure à celle des coccinelles indigènes (entre 5 et 8 mm). L'espèce présente une très grande variabilité de couleurs et motifs sur le dessus du corps (élytres) et entre ces derniers et la tête (pronotum), comme le montre la page de couverture de ce numéro.

Elle fut importée du Sud-est de la Chine et introduite en serres en 1982, par G. Iperti (INRA d'Antibes), en vue d'approfondir l'étude de ses caractéristiques biologiques, écologiques et éthologiques. Très prolifique, elle se multiplie en élevage sur les œufs de la teigne de la farine.

À partir de 1990, elle fut utilisée en lutte biologique. En région méditerranéenne tout d'abord, contre les pucerons et les psylles<sup>1</sup> qui sévissent dans les vergers, ou dans les serres tropicales du parc Phoenix à Nice (1994). Des lâchers sous forme de larves furent ensuite réalisés en Île-de-France pour combattre le puceron du rosier (1993). Des essais furent menés dans le Nord de la France pour lutter contre le puceron du houblon (1994 et 1995). En 1993, dans le cadre d'une convention avec l'INRA, la production industrielle de cette coccinelle fut transférée à la société Biotop et en 1995, la souche « bon voilier » (apte au vol) fut commercialisée.

Dans un deuxième temps, à la suite de nombreux croisements d'individus naturellement inaptes à voler repérés dans la population originaire de Chine, une souche homozygote dite « sédentaire » fut obtenue. En 1998, des expérimentations de cette souche furent testées sur houblon (Alsace), rosier (Alpes-Maritimes, Lorraine), en cultures maraîchères (Nord-Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte d'Azur) et en arboriculture fruitière (Drôme, Pyrénées-Atlantiques, Vaucluse). En 2000, la société Biotop commercialisa la souche « sédentaire » qui remplaça la souche « bon voilier ».

Le nombre d'observations de la souche « bon voilier » dans le milieu naturel n'a fait que s'amplifier, mettant en évidence une acclimatation dès 1991 et une nette extension, en France, depuis 2004.

Afin de décrire et de comprendre l'invasion en France et plus généralement en Europe, l'INRA coordonne un projet de recherche national et international qui repose en partie sur l'analyse génétique des populations sauvages d'*H. axyridis*. Une collecte de populations de cet insecte dans l'ensemble du territoire français a été lancée. Le protocole et la fiche d'échantillonnage sont disponibles à l'adresse : [http://pagesperso-orange.fr/vinc.ternois/cote\\_nature/Harmonia\\_axyridis/images/H.%20axyridis%20-%20INRA%20-%20protocole.pdf](http://pagesperso-orange.fr/vinc.ternois/cote_nature/Harmonia_axyridis/images/H.%20axyridis%20-%20INRA%20-%20protocole.pdf)<sup>2</sup>

La cohabitation avec les dizaines, voire les centaines d'individus agrégés dans les habitations à l'arrivée de la mauvaise saison peut être très désagréable : taches jaunes orangées sur les murs lorsque la coccinelle est dérangée ou écrasée, émission de substances malodorantes (phéromones) et, dans quelques cas signalés, d'allergie par contact.

À cela s'ajoute évidemment une compétition (pour la nourriture et l'espace notamment) avec nos coccinelles prédatrices indigènes.

**Jean-Pierre Coutanceau**

Muséum national d'histoire naturelle  
Département Systématique et évolution  
*coutance@mnhn.fr*

1. Pour une revue des travaux menés en Europe, voir Coutanceau J.P., 2006. *Harmonia axyridis* (Pallas, 1773) : une coccinelle asiatique introduite, acclimatée et en extension en France. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 111, 3, 395-401.

2. Contacts : Vincent Ternois, Observatoire permanent pour le suivi de la Coccinelle asiatique *Harmonia axyridis* en France, [http://pagesperso.orange.fr/vinc.ternois/cote\\_nature/Harmonia\\_axyridis/index.htm](http://pagesperso.orange.fr/vinc.ternois/cote_nature/Harmonia_axyridis/index.htm)  
Lombaert Eric, INRA de Sophia Antipolis, [lombaert@sophia.inra.fr](mailto:lombaert@sophia.inra.fr)